

Le Malade imaginaire



Avec

Olivier Broche
Anne Girouard
Jeanne Demeautis
Margot Faure
David Jonquières
Edgar Guitton
Stéphane Fauvel
Quentin Vernede
Zélie Thomas
Vincent Debost

Dossier de production

Création 2026-2027



LA CITÉ THÉÂTRE
OLIVIER LOPEZ

LE MALADE IMAGINAIRE

Texte	Molière
Mise en scène	Olivier Lopez
Avec	
Olivier Broche	<i>Argan – Malade imaginaire</i>
Anne Girouard	<i>Toinette – servante</i>
Jeanne Deméautis	<i>Angélique – fille d'Argan et amante de Cléante</i>
Margot Faure	<i>Béline – seconde femme d'Argan</i>
David Jonquières	<i>Monsieur Bonnefoi – notaire & Monsieur Fleurant – apothicaire</i>
Edgar Guitton	<i>Cléante – amant d'Angélique</i>
Stéphane Fauvel	<i>Monsieur Diafoirus – médecin & Monsieur Purgon – médecin</i>
Quentin Vernede	<i>Thomas Diafoirus – son fils, et amant d'Angélique</i>
Zélie Thomas	<i>Louison – petite fille d'Argan</i>
Vincent Debost	<i>Béralde – frère d'Argan</i>
Assistanat à la mise en scène	Zélie Thomas
Création lumières	Louis Sady
Scénographie	Olivier Lopez / Fabrice Deperrois
Construction	Louise Robichon et Sophie Mari
Régie plateau	Simon Ottavi
Régie de tournée	Nikita Haluch et Samuel Malandain
Régie d'accueil	Camille Banning et Charles Lotrian
Conception costumes	Sophie Ongaro et Laetitia Pasquet
Couture	Gwendolyne Alle-Croquevieille, Sophie Amadou, Ina Charniak, Aloïs Communaux, Julie Dupret, Emeline Jenger, Eunice Otabon, Colette Perray, Madeleine Seulline, Louna Thevenot et Lylou Yvert
Les costumes seront réalisés avec le soutien de l'atelier du théâtre de Caen.	
Maquillage	Léa Arraez et Marie Trouillot
Production & Diffusion	Lucie Gautier
Administration & Production	Sacha Marie
Diffusion au national	Pascal Fauve – Prima donna
Durée estimée	2h10
Production	La Cité Théâtre
Coproduction	Théâtre Montansier / Versailles (78), Comédie de Picardie / Amiens (80)
Soutien à la résidence	Théâtre des 2 Rives / Charenton-le-Pont (94), Le Rayon vert, scène conventionnée de Saint-Valery-en-Caux (76)
Avec l'aide de	La DRAC, le Fonpeps, le Crédit d'impôt, l'ADAMI
Avec la participation artistique du Jeune théâtre national	
La compagnie est conventionnée par la Ville de Caen, le Département du Calvados et la Région Normandie.	
Couverture : image issue des répétitions, Alban Van Wassenhove	

CALENDRIER DE CRÉATION

Du 20 au 30 avril 2026

10 jours > Résidence

Théâtre des 2 Rives / Charenton-le-Pont (94)

Du 18 au 22 mai 2026

5 jours > Répétitions

La Cité Théâtre / Caen (14)

Du 25 au 29 mai 2026

5 jours > Résidence

Le Rayon Vert / Scène conventionnée de Saint-Valery-en-Caux (76)

Présentation de travail vendredi 29 mai 2026

Du 07 au 29 septembre 2026

3 semaines > Résidence

Studio 24 / Ville de Caen (14)

Du 30 septembre au 03 octobre 2026

Création au Studio 24 / Ville de Caen (14)

Septembre 2026 à février 2027

Diffusion

CALENDRIER DE DIFFUSION

Saison 2026/2027

- *3 représentations* du 30 septembre au 02 octobre 2026 au Studio 24 / Caen (14) -20h
- *1 représentation* le 06 octobre 2026 à Juliobona / Lillebonne (76) – 20h30
- *1 représentation* le 15 octobre 2026 à la Manekine, scène intermédiaire des Hauts de France à Pont Sainte Maxence (60) – 20h30
- *1 représentation* le 04 novembre 2026 à l'Avant-Scène / Cognac (16) – 19h30
- *2 représentations* du 01 au 02 décembre 2026 au Rayon Vert / Scène conventionnée de Saint-Valery-en-Caux (76) – 20h le 1^{er} décembre, 10h le 2 décembre
- *1 représentation* le 03 décembre 2026 Kinneksbond / Centre culturel de Mamer (Luxembourg) – 20h
- *1 représentation* le 06 décembre 2026 au Centre Culturel Guy Gambu / Saint Marcel (27) – 16h
- *1 représentation* le 07 janvier 2027 au Théâtre de Cahors (46) – 20h30
- *1 représentation* le 26 janvier 2027 au Théâtre des 2 Rives / Charenton le Pont (94) – 20h30
- *10 représentations* du 29 janvier au 05 février 2027 au Théâtre Montansier / Versailles (78)
 - Vendredi 29 janvier – 20h30
 - Samedi 30 janvier – 20h30
 - Dimanche 31 janvier – 15h
 - Mardi 2 février – 20h30 (+scolaire)
 - Mercredi 3 février – 20h30
 - Jeudi 4 février – 20h30 (+scolaire)
 - Vendredi 5 février – 20h30 (+scolaire)
- *1 représentation* le 09 février 2027 au Théâtre Ducourneau / Agen (47) – 20h
- *1 représentation* le 11 février 2027 au Théâtre de l'Arche / Tréguier (22) - 20h30
- *1 représentation* le 18 février 2027 au Grand Logis / Bruz (35) - 20h30

Calendrier à définir :

- *1 représentation* au Théâtre Olympia / Arcachon (33)
- *1 représentation* au Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye (78)
- *1 représentation* au Centre Culturel François Mitterrand / Tergnier (02)
- *4 représentations* à la Comédie de Picardie, scène conventionnée / Amiens (80)

NOTE D'INTENTION

Le Malade imaginaire occupe une place singulière dans l'œuvre de Molière en se déployant bien au-delà de la comédie-ballet. Si nous avons choisi de nous concentrer sur sa part dramatique, c'est que le texte oscille entre le drame social — porté par l'émancipation des personnages féminins —, la réflexion philosophique sur la maladie, et le manifeste sur le théâtre comme source de vérité. C'est aussi une tragédie funeste, où l'auteur semble pressentir et jouer sa propre fin. En brouillant ainsi les frontières du réel, Molière fait se rejoindre sa destinée et celle de ses personnages, guidé par une volonté farouche de tendre vers un théâtre plus réaliste et plus sincère.

Les débuts de la carrière de Molière sont marqués par de terribles échecs. Il est alors persuadé que les acteurs du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne jouent de manière trop ampoulée et trop pompeuse, et propose au public plusieurs tragédies de Corneille au sein de l'Illustre Théâtre avec une interprétation plus réaliste. Georges Forestier insiste sur la réception catastrophique de ces premiers essais. Le public de l'époque considère le jeu naturel de Molière comme « plat », « prosaïque » et dépourvu de cette « dignité » — la fameuse majesté tragique — indispensable alors. Ces échecs vont conduire la troupe à la déroute financière ; accablé de dettes, Molière sera même conduit en prison. Il conservera toutefois, tout au long de son parcours artistique, cette ambition d'un théâtre moins déclamatoire. L'espace de la comédie lui permettra d'ailleurs plus facilement de tendre vers un théâtre « qui dépeint les hommes d'après nature », comme il l'écrivit dans La Critique de l'École des femmes. Molière voulait un théâtre plus vrai que beau, un théâtre qui représente les hommes dans leur comportement et leur jugement pour démontrer l'injustice et l'absurdité d'une société du XVII^e siècle fondée sur de profondes inégalités. Ainsi, dans ses pièces, la dérision vient au secours des opprimés et les pouvoirs basculent : les maîtres sont irresponsables et narcissiques, les sachants ignorants, les hommes de lois corrompus, les religieux immoraux. Bref, ceux qui détiennent l'autorité sont nus, mais heureusement, les opprimés sont au combat. Parce qu'ils sont malins, vigilants et dévoués, ils éviteront, par différents stratagèmes, de laisser le monde sombrer dans les catastrophes annoncées.

Dans Le Malade imaginaire, Molière s'intéresse plus précisément aux souffrances d'une jeunesse, à l'absence de perspectives des femmes et à la domination d'un pouvoir réactionnaire. Il aborde ces questions essentielles, qui relient toute son œuvre, avec un soin tout particulier pour dépeindre le réel dans le temps, l'espace, la dramaturgie, la distribution et la construction psychologique des personnages principaux. Les trois actes se déroulent sur une soirée, puis une journée entière jusqu'à son terme. Ces cycles solaires inscrivent à la fois l'ambiance et l'urgence de l'intrigue. La nuit arrive, le temps est compté, il faut se dépêcher : pour l'auteur qui s'apprête à mourir, comme pour ses personnages qui tentent de se marier ou d'intriguer avant qu'il ne soit trop tard. Les situations sont simples. Pour Molière, la maladie gagne du terrain et il n'est plus temps de se soigner ; pour ses personnages, une jeune fille doit être mariée contre son gré dans deux jours. Le sablier est lancé, il faut que Toinette trouve une solution pour détourner son maître d'un projet insensé et invente une stratégie avant l'échéance fatidique du mariage forcé.

Molière choisit pour sa pièce le lieu de l'intime : la chambre à coucher. Ce n'est pas un espace que l'on représente couramment au théâtre à cette époque, on lui préfère la cour d'un hôtel particulier, un salon ou une salle de réception. Mais Molière brise les tabous, s'affranchit des codes et de la pudibonderie car il cherche une forme de vérité crue, un miroir possible de sa propre réalité. La chambre d'Argan est devenue son unique lieu de vie, là où il reçoit, consulte, et dicte ses dernières volontés, mais c'est avant tout l'endroit des secrets et du dévoilement ; une chambre à coucher pour s'aimer, se déchirer, écrire et mourir. Sur le plan de la conception dramaturgique, plutôt que de proposer une « pièce bien faite » aux mécanismes trop rigides, l'auteur s'accordant des libertés nouvelles, il convoque une galerie de personnages secondaires — un notaire, des médecins, une enfant, un frère — qui semblent avoir été arrachés à la vie pour un bref instant, afin de faire avancer l'intrigue sans que l'auteur juge utile de les développer de manière conventionnelle. Pour jouer cette pièce, il faut une troupe, une diversité de sexes, de corps et d'âges. Il ne s'agit pas pour autant de tomber dans un naturalisme premier, le théâtre restant un art de l'illusion, du mensonge et de la composition.

Mais chez Molière, le mensonge théâtral ne sert jamais à dissimuler : il sert à révéler. Ce sont précisément les jeux, les déguisements, les simulacres et les faux-semblants qui permettent aux personnages d'accéder enfin à une forme de vérité impossible dans l'ordre social ordinaire. Le théâtre devient alors un espace paradoxal où l'artifice dévoile davantage que le réel lui-même. En faisant semblant, les personnages cessent enfin de mentir. Cette intuition profondément moderne traverse toute la pièce : la fiction soigne mieux que les institutions, le jeu révèle mieux que le discours savant, et l'imaginaire apparaît comme une puissance de résistance face aux systèmes de domination. Là où les médecins enferment Argan dans des mots morts, le théâtre réintroduit du mouvement, du doute, du désir et de la vie.

Incarnation de la vie, le personnage de Louison, interprété par Zélie Thomas, est l'une des clefs dramaturgiques du spectacle. Le Malade imaginaire est la seule pièce de Molière qui intègre la présence d'une enfant. Elle symbolise l'espoir face à la mort et aussi l'émerveillement du maître pour celle qui joue et vit entre imagination et réalité. Jean Cocteau dira bien plus tard : « L'enfant est un acteur qui s'ignore », invitant les poètes et les acteurs à retrouver ce regard premier. Dans la pièce, Louison joue à faire la morte et invite les adultes à s'emparer du théâtre pour éprouver leurs peurs et faire naître les vérités. En faisant semblant d'être médecin, Toinette trouve le moyen de calmer la dépendance d'Argan ; en faisant semblant d'être mort, Argan fait tomber les masques qui l'entourent. Béline, interprétée par Margot Faure, est prise au piège de cette fiction et avoue sa répugnance pour Argan. Elle qui trichait depuis si longtemps dans l'espoir de s'enrichir est ainsi découverte.

Dans cette œuvre ultime, les personnages principaux trouvent une forme d'aboutissement. Toinette, qui emprunte une partie de son texte à Scapin, incarne l'intelligence et une loyauté profonde envers sa jeune maîtresse Angélique. Par son désintéressement total, elle ne cherche plus seulement à tromper Argan, mais à le guérir de ses obsessions. Elle transforme ainsi le rôle de servante en une figure de sagesse populaire, capable de révéler les artifices sociaux par un usage thérapeutique et salvateur du théâtre. Anne Girouard lui accordera une part d'humanité rare, incarnant une Toinette aimante et combative. Angélique incarne quant à elle une rupture radicale en opposant la vérité du

présent aux dogmes poussiéreux du passé, faisant du « maintenant » un espace de liberté individuelle et scientifique. Elle refuse d'être l'instrument des obsessions de son père, revendiquant un droit au consentement et à la sincérité amoureuse qui préfigure l'autonomie moderne. En s'affirmant face aux autorités pétrifiées, elle transforme le conflit familial en un acte révolutionnaire où la vie réelle et le mouvement l'emportent sur les traditions immobiles. Jeanne Deméautis proposera une version d'Angélique encore baignée par l'enfance, prise au croisement cruel de son cœur en plein éveil et de la tendresse due à son père. Son amant, interprété par Edgar Guitton, est quant à lui impétueux et engagé ; il croit en l'amour et en ses valeurs, se sentant prêt à tous les sacrifices pour Angélique. Il est ce jeune premier d'un romantisme avant l'heure, contraint de souffrir les excès du père de sa bien-aimée.

Argan transforme sa propre fragilité en un instrument de tyrannie domestique, utilisant le chantage à la maladie pour asservir son entourage à ses moindres caprices. Son égocentrisme radical et sa vanité le poussent à sacrifier le bonheur de ses proches au profit d'autorités médicales absurdes, révélant la dimension pathologique de son besoin de contrôle. À travers lui, Molière dénonce une forme de pouvoir archaïque et aveugle qui, coupé de la raison, s'appuie sur le jargon et la peur pour masquer sa propre impuissance face au réel. Olivier Broche nous en donnera la vision d'un homme qui, au soir de sa vie, se réfugie dans l'autoritarisme, les croyances et l'infantilisation. Béralde, interprété par Vincent Debost, sera ce frère affectueux et prévenant qui tente d'apporter raison et soutien. Il est la voix de la sagesse, un avatar de Molière lui-même qui s'immisce au plateau pour dialoguer directement avec Argan sur la manière dont il convient de se soigner, et qui l'encourage d'ailleurs à aller au théâtre voir, précisément, une comédie de Molière.

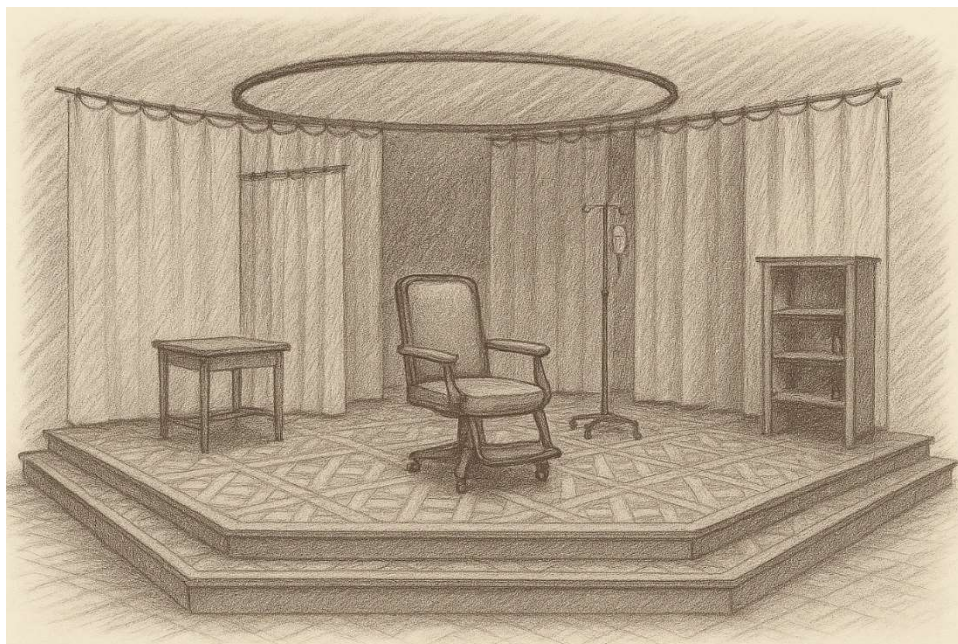
Le Malade imaginaire, souvent perçu comme une charge contre la médecine, est avant tout une satire du conservatisme. Molière fustige moins la science médicale que l'obscurantisme d'une Faculté qui préfère ses dogmes antiques aux preuves expérimentales de la circulation du sang. À travers les Diafoirus et Purgon (joués par Stéphane Fauvel, Quentin Vernede et David Jonquières), l'auteur s'inquiète d'une caste accrochée à des pratiques obsolètes, transformant le savoir en une citadelle figée par le jargon et le refus du progrès ; des conservateurs réactionnaires qui préfèrent tuer leurs patients pour ne pas avoir à démentir des pratiques ancestrales pourtant révolues. Molière ne s'attaque pas au savoir, mais aux pouvoirs qui prétendent le confisquer. Ce qu'il combat, c'est une autorité devenue incapable de se remettre en question, une institution qui préfère préserver sa domination plutôt que de reconnaître ses erreurs. En cela, Le Malade imaginaire dépasse largement la satire médicale : la pièce interroge toutes les formes de conservatisme qui transforment les savoirs en dogmes, les fonctions en privilèges, et la peur en instrument de contrôle. Les Diafoirus ne sont pas seulement ridicules ; ils sont dangereux parce qu'ils ont renoncé à regarder le réel. Ils parlent une langue coupée du vivant. Leur jargon agit comme une mécanique de domination destinée à impressionner, soumettre et empêcher toute contradiction. Face à eux, Molière fait entendre une parole populaire, concrète, intuitive, portée par Toinette, Béralde ou Angélique : une parole qui observe, qui doute et qui cherche à comprendre plutôt qu'à imposer.

Avec le scénographe Fabrice Deperrois, nous avons imaginé représenter au plateau un fragment de la chambre du Malade. Nous reprendrons des éléments scénographiques utilisés pour notre

précédente mise en scène de L'Avare , avec son plancher Versailles auquel nous ajouterons deux murs de bois sombres. Nous ferons de ce plancher, anciennement dévolu à la convention d'un théâtre de tréteau, une chambre-prison dont tout un chacun cherchera à libérer Argan : qu'il s'habille enfin et sorte ! Les personnages venant du dehors rejoindront le plateau par le côté cour, ceux de la maison par une baie présente au lointain. Une entrée dérobée dans le mur sera dédiée à Toinette qui, par plusieurs stratégies, semblera vivre dans les cloisons et se déplacer à loisir dans la maison pour épier, intriguer et sauvegarder. À jardin, un mur percé de deux fenêtres marquera le passage du temps. Louis Sady, l'éclairagiste, travaillera à un projet de lumière réaliste : une clarté diffuse venant de l'extérieur, apportant tour à tour les touches d'espoir d'un lever de soleil, la chaleur d'une fin d'après-midi ou la peur de la nuit qui accompagne la mort. Les costumes seront au service des besoins du plateau. Conçus par Laetitia Pasquet et Sophie Ongaro au sein des ateliers du Théâtre de Caen, ils s'appuieront sur l'historicité tout en cherchant à s'émanciper des fioritures, privilégiant la qualité des tissus et la rigueur de la coupe à la profusion des rubans. Nous chercherons à déployer un jeu proche de la vérité, en insistant sur la mécanique des situations pour redonner vie à une œuvre qui oscille constamment entre comédie et émotion, entre un discours profond sur le sens de l'existence et les engagements artistiques d'une vie entière passée à tenter de redresser, par le rire et la dérision, les torts des hommes.

Monter aujourd'hui Le Malade imaginaire, ce n'est pas seulement retrouver un chef-d'œuvre du répertoire ; c'est réentendre une parole qui nous met en garde contre toutes les formes d'aveuglement collectif. Molière nous rappelle que les sociétés meurent lorsqu'elles cessent de regarder le réel, lorsqu'elles remplacent l'expérience vivante par le dogme, le dialogue par l'autorité, le soin par le contrôle. Pourtant, au cœur même de cette inquiétude, Le Malade imaginaire demeure une œuvre profondément lumineuse. Parce qu'elle affirme que le théâtre peut encore agir. Qu'un plateau peut devenir un lieu où les hiérarchies vacillent, où les vérités enfouies resurgissent, où l'on apprend à rire de ce qui nous terrorise. C'est peut-être cela, au fond, le dernier geste de Molière : faire du théâtre non pas un divertissement qui détourne du monde, mais une cérémonie profondément humaine capable de nous réconcilier, un instant, avec notre fragilité commune.

Olivier Lopez, mai 2026



OLIVIER LOPEZ – LA CITÉ THÉÂTRE

Une vision du théâtre populaire et engagé



Olivier Lopez se revendique de l'héritage des pionniers de la décentralisation. Il milite pour un théâtre vivant, accessible à tous, qui questionne notre époque et cherche à faire entendre les voix minorées. Il écrit, adapte et met en scène des textes qui interrogent la société, les récits dominants, les figures invisibilisées. Son théâtre se construit à partir de matériaux multiples ; œuvres du répertoire, écritures contemporaines, improvisations ; dans une dynamique collective. Il cherche à faire de chaque représentation une zone de turbulences, d'émotion et de réflexion, un lieu où la cité se rassemble pour penser et ressentir ensemble.

Olivier Lopez quitte ses études d'ingénieur en bâtiment en 1997 pour se consacrer pleinement au théâtre. Installé en Normandie, il découvre le jeu d'acteur auprès de Jean-Pierre Dupuy et René Pareja. Curieux de toutes les formes scéniques, il se passionne pour le jeu masqué, le théâtre gestuel et les écritures classiques comme contemporaines. Il poursuit sa formation auprès de figures majeures du théâtre européen : Gilles Defacque, Levent Beskardes, Carlo Boso, Antonio Fava, Shiro Daïmon.

En 2000, il prend la direction de la compagnie ACTEA, devenue La Cité Théâtre. Il y développe un projet ancré sur le territoire, mêlant création, formation et transmission. Il signe sa première mise en scène en 2001 avec *Ferdinand l'impossible* de Julie Douard.

Son univers théâtral est nourri par la liberté et l'inventivité des interprètes : *Belle Échappée* (Belle) (2004), *Pauline Couïc* (2011), *Les Clownesses* (2013), *14 Juillet* (2014), *Bienvenue en Corée du Nord* (2017) sont autant de spectacles où la comédie, la transgression et l'imaginaire collectif occupent une place centrale. Il met aussi en scène plusieurs classiques avec une lecture personnelle et contemporaine : *Le Dépit amoureux* de Molière (2015), *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (2018), ou *L'Avare* de Molière (2023). Entre 2006 et 2010, il monte également des textes d'auteurs contemporains étrangers : *La Ménagerie de Verre* de Tennessee Williams, *Eldorado* de Marius von Mayenburg, *La Griffé* de Howard Barker.

En 2022, il renoue sa collaboration avec Julie Douard, auteure éditée chez P.O.L. depuis 2010 en mettant en scène *Augustin Mal n'est pas un assassin*.

En parallèle, il explore les liens entre théâtre et cinéma avec *Rabudôru, poupée d'amour*, et l'adaptation à la scène du film de Pascale Ferran, *L'Âge des Possibles*.

Avec *Rabudôru, poupée d'amour*, il affirme ses qualités d'auteur dramatique et retient l'attention de la Maison d'édition Esse Que qui publie son texte en 2022 avec le soutien du Centre National du Livre. Ce compagnonnage se poursuit avec l'édition de sa trilogie autour de la première reine d'Angleterre originaire de Normandie : *Emma de Normandie, la première couronne* (2025) ; *Emma de Normandie, noces boréales* (2026) et *Emma de Normandie, l'avènement de Guillaume* (2027).

En 2023, il rencontre le comédien Olivier Broche, ancien de la troupe des Deschiens, il lui confie le rôle d'Harpagon dans une version épurée et renouvelé de *L'Avare* qui sera représentée une soixantaine de fois dans toute la France.

Autres projets en cours de création et de production

- *Emma de Normandie, la première couronne* (2025), en coproduction avec l'Archipel de Granville, scènes conventionnées art et territoire et le GIP du Millénaire.
- *Je t'aime plus loin que toi* (2026), en coproduction avec le Théâtre de Liège (Belgique), la Comédie de Caen, Centre dramatique national de Caen et le Théâtre des Martyrs à Bruxelles (Belgique).
- *Emma de Normandie, noces boréales & L'avènement de Guillaume* (2027), projet dans le cadre de l'année européenne des Normands, avec le Théâtre du Château à Eu, l'Archipel de Granville, scène conventionnée art et territoire, et le Forum de Falaise (production en cours).



Photo issue de *L'Avare* – février 2023 : Virginie Meigné

OLIVIER BROCHE



Après des études de Lettres à la Sorbonne et une formation d'acteur au cours Périmony, Olivier Broche rejoint la compagnie de Jérôme Deschamps en 1992. Il joue dans plusieurs spectacles (*Lapin Chasseur*, *Les Précieuses ridicules*, *Les Brigands...*) et participe aux Deschiens.

Il joue régulièrement dans des séries télévisées et des téléfilms réalisés par Thomas Chabrol, Josée Dayan, Sam Karmann, Antony Cordier etc . Au cinéma, il tourne entre autres avec Jérôme Bonnell, Aurélia Georges, Agnès Jaoui, Antonin Peretjatko et François Ozon. Il a été aussi producteur de courts et réalisateur de documentaires et travaille comme conseiller artistique et programmateur pour divers cinémas et festivals notamment TAF à Rouen.

Au théâtre, il a joué dans *Moi et François Mitterrand* de Hervé Le Tellier mis en scène par Benjamin Guillard, *Instant Critiques* avec François Morel, *Penser qu'on ne pense à rien c'est*

déjà penser quelque chose de Pierre Bénédit, *Peut-être Nadia* de Pascal Reverte, *J'habite ici* de Jean-Michel Ribes, *Une Petite musique dans la tête* de Dorian Rossel, *L'Avare* dans une mise en scène d'Olivier Lopez et *Art* de Yasmina Réza.

ANNE GIROUARD

Anne Girouard est une comédienne formée au Conservatoire de Versailles, à l'ESAD et à l'ENSATT. Elle mène une carrière libre et éclectique entre théâtre, cinéma, télévision et opéra. Au cinéma, elle tourne avec Marilou Berry, Alain Corneau, Dominique Farrugia, Jean-Paul Lilienfeld, Isabelle Mergault, Philippe Guillard, Eric Lavaine, Hector Cabello Reyes, Stéphan Archinard et François Prévôt-Leygonie, Didier Le Pêcheur, Charles Nemes, Philippe Blasband, Michel Delgado, Gérard Krawczyk, Marie-Pascale Osterrieth, Julien Despau. À la télévision, elle est la reine Guenièvre dans *Kamelott* d'Alexandre Astier, et Juliette Libérati dans *No Limit* produit par Luc Besson et le rôle principal de la série *Extra* réalisée par Johathan Hazan et Matthieu Bernard.



Au théâtre, elle s'illustre dans le répertoire classique et contemporain, dramatique et comique. Fidèle collaboratrice d'Anne-Laure Liégeois, elle joue sous sa direction dans *Macbeth* (Shakespeare), *Édouard II* (Marlowe), *Dom Juan* (Molière), *La Duchesse d'Amalfi* (Webster), *L'Augmentation* (Perec), *Débrayage* (Rémi De Vos), *Le Marché* (Jacques Jouet) ... Elle a également travaillé avec Brigitte Jaques-Wajemann (*Tartuffe*, *La Bonne âme du Setchouan*), Nathalie Grauwin (*Le Bourgeon*, *Dans les bras de Courteline*), Paul Golub, Philippe Faure, Vincent Debost, Arlette Téphany. Elle est lumineuse dans *Penser qu'on ne pense à rien c'est déjà penser quelque chose* de Pierre Bénédit. Dernièrement,

elle travaille avec Karelle Prugnaud dans *on purge bébé*, et avec Fabien Joubert pour *le Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon. Elle joue avec Jean Lacornerie dans *Monsieur de Pourceaugnac* (Molière), puis le retrouve dans *Mesdames de la Halle* (Offenbach), coproduction Opéra de Lyon / Théâtre de la Croix-Rousse. Elle est également récitante de *L'Arlésienne* (Daudet/Bizet) avec l'Ensemble Agora à l'Opéra de Lyon et a joué dans *La Chauve-Souris* de Jean Lacornerie produit par l'Opéra de Rennes, Nantes et Angers.

JEANNE DEMÉAUTIS

Jeanne Deméautis est une comédienne et metteuse en scène, diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) en 2023. Son parcours se distingue par une curiosité vive pour les écritures contemporaines comme classique, une pratique scénique ouverte et un engagement fort dans la transmission artistique.

Durant sa formation, elle travaille notamment sous la direction de Lisa Toromanian dans *Peer Gynt*, et de Koumarane Valavane dans *La Pravda ne tient pas dans un seul cœur*. En troisième année du CNSAD, en novembre 2023, elle met en scène la moitié de sa promotion dans *Entre Autres*, un projet qu'elle écrit qui mêle récit intime, fragments poétiques et recherche scénique. En 2023, elle fait ses débuts au cinéma dans le court-métrage *Blanquette* d'Anne Cissé, sélectionné au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand.



MARGOT FAURE



Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et à l'ESAD, Margot Faure construit un parcours riche au théâtre et à l'écran. Elle se fait remarquer dans *Grand Central* de Rebecca Zlotowski, et enchaîne les rôles sur petit écran (*Monsieur Max et la rumeur*, *Une famille formidable*, *Caméra café*, *Section de recherches*...).

Sur scène, elle interprète Lucrèce dans *Le menteur* mis en scène par Jean-Louis Benoît à la Comédie-Française et au Théâtre National de La Crique, ainsi que le rôle de Junie dans *Britannicus* sous la direction de Brigitte Jacques-Wajeman au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle joue également dans *Naïves Hirondelles* aux côtés d'Anne Girouard, mise en scène par Vincent Debost au Théâtre du Rond-Point. Au théâtre Tête d'Or à Lyon, elle joue dans *Les quatre vérités* mis en scène par Raymond Acquaviva, puis dans *Jalousie en 3 mails*, mis en scène par Didier Long et repris au Théâtre Montparnasse. Sous la direction d'Anne-Laure Liégeois, elle participe aux spectacles *La Toute Petite Tétralogie* au Théâtre du Gymnase à Marseille et *L'Augmentation* de Georges Perec. Elle incarne Papillon dans la comédie

romantique *Pierre et Papillon* au Théâtre du Marais, et joue dans *Petits Crimes en Amants* au Théâtre de la Boussole. Membre du collectif d'acteurs « Les Apaches », elle participe à la création d'*Une Place Particulière* (Prix du CNT) au Monfort Théâtre et au théâtre de Chatillon. Diplômée d'État en enseignement du théâtre, elle transmet également sa passion aux élèves Cours Florent.

DAVID JONQUIERES



David Jonquière est un comédien, auteur et metteur en scène français, dont le parcours s'inscrit entre théâtre de rue, burlesque, poésie et création contemporaine. Co-fondateur de la Compagnie Ultrabutane 12.14 à Caen, il développe un théâtre physique, accessible et profondément humain, où l'improvisation et le jeu clownesque tiennent une place centrale.

En parallèle de ses propres créations, il collabore régulièrement avec d'autres metteurs en scène, explorant des univers artistiques variés. Il a notamment travaillé sous la direction de Ned Grujic (*Le Cabaret Grimm*), Alexandre Guérin (*Rustika*), Olivier Lopez (*Rabudôru, poupée d'amour* et *Emma de Normandie, la première couronne*) et Jean Bellorini (*David et Jonathas*), apportant à chaque projet sa sensibilité de comédien

engagé et généreux.

STÉPHANE FAUVEL

Stéphane Fauvel se forme à Caen auprès de Jean-Pierre Dupuy, Gilles Defacques et Serge Noyelle. Il est l'un des membres fondateurs du Théâtre de l'Astrakan avec Médéric Legros et participe à toutes ses créations entre 1994 et 2000. De 2000 à 2009, il codirige avec David Fauvel et Fabienne Guérif La Kie du Globe (aujourd'hui Théâtre des Furies).

Depuis 2010, il dirige la compagnie Boldog Kaktus Théâtre. Dans son travail de metteur en scène, il décrie un monde absurde qui met l'homme dans des situations qui le dépassent. Il crée par exemple *Le journal d'un fou* de Nikolaï Gogol (2012), *Amerika* d'après Franz Kafka (2015) ou encore *Numerus Clausus* d'après Mikhaïl Boulgakov (2017). Stéphane Fauvel travaille également comme comédien pour Le collectif La Cohue, La Cité Théâtre, La compagnie Sans Soucis, ou encore Et Mes Ailes Cie.



EDGAR GUITTON

Formé au Conservatoire de Caen, il intègre de 2008 à 2016 la Maîtrise de Caen, où il se spécialise en chant lyrique et baroque. Il participe à onze productions du Théâtre de Caen, sous la direction de metteur-se-s en scène tels que Benjamin Lazar, Louise Moaty ou Benoît Bénichou pour des œuvres du baroque au jazz. En 2022, il rejoint la formation professionnelle de La Cité Théâtre, où il développe une pratique de comédien nourrie par ses compétences musicales (chant, piano, saxophone), auprès de metteur-se-s en scène comme Julie Lerat-Gersant, Lucie Berelowitsch ou Alexandra Badea.

En 2024, il devient assistant à la direction artistique et coordinateur des 600 musiciens de *la Parade Opératique* – Millénaire de Caen, un événement de la Compagnie le Ballon Vert réunissant 1500 artistes sur cinq kilomètres de parcours dans l'espace public. Ce projet l'amène à collaborer avec des compagnies majeures des arts de la rue telles que L'Homme Debout, Karnavires, Minuit Compagnie et Groupe F. Il prépare actuellement de nouveaux projets avec Le Ballon Vert, La Cité Théâtre, Le Chat Foin et Les Nuées Ineffables.



QUENTIN VERNEDE



Après sa formation à La Cité Théâtre (2013-2015), Quentin Vernede entre en 2018 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSEAD) dirigé par Claire Lasne-Darceuil où il travaille aux côtés d'Arianne Mnouchkine (Indianostrum Théâtre de Pondichery, Inde), Thomas Scimeca, Isabelle Laffon, Lazare, Gilles David de la Comédie Française et Agnès Adam. Il est également ponctuellement engagé par le Hall de la Chanson (Paris, Villette) pour des interventions chantées au Grand Palais et à la Villette. En 2021, il rejoint Lucas Giacomoni pour la création de son *Hamlet* présenté au Théâtre Silvia Monfort (Paris). Il apparaît en 2024 sur la liste des Révélation masculines au César pour son rôle dans *Sages-Femmes*, le nouveau long métrage de Léa Fehner. En 2024, il rejoint la distribution de *L'Avare* mis en scène par Olivier Lopez.

ZÉLIE THOMAS



Après un très inspirant bac STDAA (Arts Appliqués) à Caen, elle s'oriente en 2020 vers un DnMade Scénographie - Spectacle. Elle privilégiera à la fin de son cursus son entrée dans la formation professionnelle des Comédiens Stagiaires de la Cité Théâtre dirigée par Olivier Lopez, en janvier 2022. Dans le cadre de sa formation, elle a notamment travaillé avec Julie Lerat-Gersant, Yann Dacosta, Olivier Lopez, François Lanel, Thomas Germaine, Benjamin Lazar, Marie-Laure Baudain, et Anne-Sophie Pauchet. En 2023, elle adapte en solo *La petite fille qui aimait Tom Gordon* de Stephen King, mélangeant le dessin et le théâtre d'ombres. Elle travaille actuellement avec la cie "Le Chat Foin" sur une création pour trois comédiens de Yann Dacosta et Damien Dutrait intitulée *Comme un frère*. Du côté de Caen, à la Cité Théâtre, elle travaille avec Olivier Lopez autour de la figure de *Emma de Normandie*, titre éponyme de la création. Avec

Stéphanie Brault du collectif du Poney, la pièce *Vives* est en cours de réflexions, s'inspirant de la vie de Viv Albertine, artiste pluri-disciplinaire. Elle met en scène *399 secondes* de Fabrice Melquiot sur la saison 24-25, avec des amateurs de la région Caennaise. Elle travaillera sur la comédie musicale *Une femme se déplace* de David Lescot en 25-26.

VINCENT DEBOST

Depuis sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) en 2000, il alterne le jeu, la mise en scène, la pédagogie et l'écriture. Travaillant au théâtre notamment avec Pierre Guillois, Jérôme Deschamps, Brigitte Jaques-Wajeman, Olivier Lopez, Romeo Castellucci, Jean Louis Martinelli, Sophie Bricaire et Pauline Labib, Jacques Lassalle, Jacques Weber, Sarah Tick, Lucie Berelowitsch, Anne Laure Godard, Matthew Jocelyn, Paul Desvaux...

Il est cofondateur de la Cie JimOe et membre de l'équipe artistique depuis 2022 du Théâtre de Verdure-Jardin Shakespeare. Il vient de terminer l'écriture de sa troisième pièce *Prospero ou l'histoire insolite d'un acteur qui ne savait pas parler* qui se jouera à l'été 2025 au Festival du Théâtre de Verdure.



CONTACTS

Direction artistique Olivier Lopez

Diffusion - Production Lucie Gautier
lucie.gautier@lacitytheatre.org- 07 81 78 03 80

Diffusion Prima donna, prima-donna.fr Pascal Fauve
pascal.fauve@prima-donna.fr- 06 15 01 80 36

La Cité Théâtre
28 rue de Bretagne, 14000 Caen
Siret 328 397 328 00043 APE 9001Z
Licences 1- L-R-22-005864 / 2- L-R-22-005758 / 3- L-R-22-005759
www.lacitytheatre.org